LE COLLECTIONNEUR DU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

Ernestine Garnier

LE COLLECTIONNEUR DU CIMETIÈRE MONTPARNASSE

ROMAN

J'AI LU

Cet ouvrage a bénéficié du soutien du Centre national du livre

Illustrations de © Riki Blanco

© Éditions J'ai lu, 2026.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Outre le CNL, l'écriture de ce roman
a reçu le soutien actif de plusieurs amis auteurs.

Merci à Agathe, Béatrice, Carole, Coralie,
Maeve, Martial, Michel et Sarah
qui m'ont accompagnée avec tant de générosité
au fil de cette navigation
entre les vivants et les morts
Merci à Jean-Paul Delfino,
qui a cru le premier en cette histoire,
et à Erwan Bergot, confident de tant de morts,
pour son amitié.

« Même s'il est mort,
Je me suis promené avec mon camarade.
Qu'ils étaient beaux les arbres en fleurs,
Les marronniers qui neigeaient le jour de sa mort
Avec mon camarade je me suis promené.
Jadis mes parents
Allaient seuls aux enterrements
Et je me sentais petit enfant.
Maintenant je connais pas mal de morts,
J'ai vu beaucoup de croque-morts
Mais je n'approche pas de leur bord… »

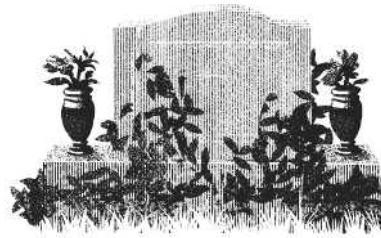
Robert Desnos

Prologue

Elle avait encore maigri. Si ça continue, songea-t-elle en scrutant sa silhouette dans la psyché bordée d'acajou, je vais devoir refaire toute ma garde-robe, et je n'ai pas le temps.

Avec un soupir désolé, Pauline Grécourt boutonna sa veste. Un nouveau coup d'œil au miroir la rassura. On ne voyait plus que la taille de sa jupe glissait jusqu'à ses hanches osseuses. Elle tira sur son chemisier afin d'effacer les plis qui bouchonnaient sur son ventre et bomba la poitrine. La rivière de perles et de strass qui étincelait sur le tweed bleu marine et blanc aimantait le regard. C'était parfait. Lorsqu'elle serait assise derrière sa table de travail, personne ne remarquerait qu'elle flottait dans son tailleur.

Elle jeta un œil à sa montre : 7 h 15. Il était temps de partir pour le bureau. Brusquement, un éclair lui traversa le crâne de part en part et la violence de la douleur manqua de la faire tomber. Elle s'appuya à la commode pour reprendre son souffle, hagarde, en espérant que la souffrance passe, mais c'était comme si on lui enfonçait un tournevis dans le front. Elle serra les dents pour retenir un gémissement, et se laissa glisser sur le plancher.



1

Où l'on met un squelette dans une boîte à chaussures

Rien n'avait prédisposé Charles-Michel à vivre au cimetière du Montparnasse cinq jours par semaine. Doté d'un joli brin de voix, il avait ambitionné être chanteur. On était en 1978, la musique disco était en plein boum, et Charles-Michel était persuadé de pouvoir intégrer le cercle des dieux de la scène. Son bac en poche, il avait écrit une dizaine de chansons et porté tout l'été des cageots de carottes et de courgettes aux Halles pour réunir l'argent qui lui permettrait de louer un studio d'enregistrement et de graver sa première maquette. Il avait fabriqué quelques exemplaires et les avait expédiés aux majors. Ses mélodies étaient tout à fait dans l'air du temps et on l'avait rappelé. Malheureusement pour lui, il possédait le déhanchement d'un piquet ; sa carrière s'était éteinte après une demi-douzaine d'auditions. Il avait tenté de percer par une voie parallèle, en se produisant le samedi soir sur la scène de clubs obscurs à Saint-Germain-des-Prés. Son physique avantageux – des yeux bleus et une chevelure fournie – n'avait pas suffi à créer l'enthousiasme du public et les producteurs avaient continué à ignorer son talent. Lassé de s'égosiller dans le noir et

de se nourrir de bières tièdes, Charles-Michel avait pris la seule résolution qui vaille : il avait remballé sa guitare, ses vestes en lamé, et cherché un travail.

Le voisin de ses parents, qui était jardinier au cimetière du Montparnasse, lui avait signalé qu'un poste de gardien s'y libérait. Charles-Michel s'était présenté et avait été embauché. Passé la surprise de la découverte, il s'était glissé dans son rôle avec plaisir et avait appris au fil des années à apprivoiser cette ville miniature. Son moment favori était la tournée du matin. Tout en inspectant les sépultures bordant l'avenue Principale, il remontait jusqu'à la statue du *Génie du sommeil éternel* trônant au carrefour de l'avenue Principale et de l'avenue Transversale – un genre de chérubin en pierre jetant des brassées de fleurs immobiles –, auprès duquel il marquait une pause. « Comment vas-tu, aujourd'hui ? » lançait-il invariablement au personnage ailé, qui, tout aussi invariablement, restait muet. Il poursuivait sa ronde en direction de la rue Froidevaux, puis amorçait une boucle longeant les murs ouest et sud, avant de revenir au pavillon de la conservation. Il prenait son temps, même lorsqu'il pleuvait : il se disait parfois qu'il était payé à marcher dans un musée à ciel ouvert et qu'il aurait tort de ne pas savourer chaque mètre.

Selon l'administration, Charles-Michel exerçait la fonction d'agent d'accueil et de surveillance, mais il continuait à se dire « gardien ». Il aimait ce terme, qui exprimait pour lui toute la noblesse de son métier. « Gardien » était un beau mot, un mot simple et fort. Gardien du respect dû aux morts. Gardien des rites. Gardien de l'histoire du Montparnasse et de sa pérennité.

Charles-Michel était le doyen des agents de surveillance et s'en contentait. On lui avait bien proposé vingt ans plus tôt de devenir chef de cimetière à Vaugirard, mais il avait décliné. Il préférait être au ras du terrain. Il se félicitait de son choix lorsqu'il voyait ses supérieurs engloutis sous la paperasse. Le sachant le plus expérimenté, ses jeunes collègues sollicitaient malgré tout régulièrement son avis. Ce matin-là, alors qu'il embauchait, l'un d'entre eux le héla.

— On va reprendre une dizaine de concessions dans la 13e. Tu peux t'en occuper ? J'ai un marbrier dans la 29e.

Le cœur de Charles-Michel se serra. Il détestait cette procédure, pourtant nécessaire. La superficie du cimetière était limitée et il fallait bien faire une place aux nouveaux venus. La ville pointait donc chaque année les tombes abandonnées, écrivait aux ayants droit et, en l'absence de réponse, vidait les caveaux et enlevait les monuments afin de réattribuer les emplacements. Les chapelles ornées de fleurons et de vitraux colorés étaient ainsi petit à petit remplacées par des dalles de granit uniformes et les pierres tumulaires patinées, par des stèles clinquantes. Ces dernières années, les divisions 5 et 6 avaient été défigurées, au grand désespoir de Charles-Michel, qui aimait ces alignements de pierres noircies par le temps.

— D'accord, murmura-t-il. Le fossoyeur intervient à 18 heures ?

— Oui, comme d'habitude.

— J'y serai.

Tout en rejoignant la 13e division, Charles-Michel s'assura que les derniers visiteurs avaient bien quitté les lieux. La première fois qu'il avait assisté à l'ouverture d'un caveau, il s'était approché de la fosse en serrant les dents, presque les yeux fermés, craignant de découvrir un corps en compote. Mais le cercueil ne contenait plus qu'un tas d'ossements desséchés. Le temps avait fait son œuvre.

Un camion était garé dans l'allée, à quelques pas de la tombe ouverte. La pierre tombale avait été retirée et deux silhouettes vêtues d'une combinaison blanche se tenaient à côté d'un gros tas de terre. La colonne brisée, indiquant aux passants que son hôte était mort accidentellement, avait été descellée et gisait sur le côté, entourée de sangles. Le nom du défunt, Théophile Vernet, était souligné de deux dates, 1872-1898. À force de parcourir les allées, le gardien était passé maître dans l'art de décrypter la classe sociale et les causes du décès de chacun de ses administrés. Ici, ça sentait le bourgeois. « Tu es parti jeune, Théophile,

murmura Charles-Michel en fixant le trou béant, mais de quoi donc ? La tuberculose ? Une chute de cheval ? Un duel pour les beaux yeux d'une danseuse de l'Opéra ou d'une actrice de la Comédie-Française ? » Seul le sifflement d'un moineau lui répondit.

Les fossoyeurs le saluèrent d'un signe de la main.

— Y a trois cercueils l'un sur l'autre, signala le plus âgé.

Charles-Michel fronça le sourcil.

— Le registre mentionne un seul corps.

— Vous savez comment ça se passe, dit l'autre d'un ton fataliste.

Les aléas des guerres ou des épidémies provoquaient des trous noirs dans les formalités et avaient parfois obligé les croque-morts à enterrer les défunts à la va-vite, sans prendre le temps de remplir la paperasse.

Armé d'un seau, son collègue descendit dans le caveau et commença à en trier le contenu. Les cercueils s'étaient effondrés sur eux-mêmes. D'une main experte, le fossoyeur écarta les planches pourries et récupéra les ossements, qu'il plaça dans son récipient. Sitôt que celui-ci fut plein, il l'échangea contre un vide, qu'il emplit à son tour. Les restes des trois squelettes seraient réunis dans des cercueils de la taille d'une boîte à chaussures et déposés dans l'ossuaire du cimetière.

Les lambeaux d'une cape et une canne en ébène à pommeau d'argent avaient survécu au temps. L'homme les tendit à son collègue.

— Je ne sais pas ce que vous allez en faire, dit-il à Charles-Michel.

Celui-ci haussa les épaules. Impossible de rendre les objets à la famille, celle-ci ne s'étant pas manifestée. Les objets en or récupérés dans les tombes étaient vendus au profit d'associations d'utilité publique, mais la municipalité n'allait pas s'embarrasser d'une canne.

— Gardez-la.

— Merci bien, grimaça le fossoyeur, ma femme apprécierait moyennement que je rapporte à la maison des souvenirs du boulot.

La dalle et la colonne furent hissées à l'aide d'un palan sur le plateau du camion. Elles seraient emportées vers la déchetterie et concassées pour faire du gravier.

Encore un petit bout du cimetière qui s'en va, songea le gardien. Bientôt, tous les vestiges du XIX^e^ seraient remplacés par ces tombes polies et muettes qui envahissaient les carrés comme du chiendent.